

“ Le lendemain matin, ayant été rejoints par le reste de nos sauvages, nous descendîmes le St. Laurent jusqu'à une distance de trois miles des ennemis : là nous mîmes en sûreté nos bateaux et nos canots puis nous envoyâmes un parti de sauvages pour attaquer les ennemis sur la gauche, pendant que le corps principal s'avancait sur la droite. Le parti détaché nous envoya bientôt un prisonnier et une chevelure. Le malheureux rebelle ainsi scalpé n'aurait pas été tué, s'il n'avait refusé obstinément de se rendre à deux sauvages, auxquels il lui était impossible d'échapper. Alors le capitaine Forster somma l'ennemi de se rendre pendant qu'il était encore en son pouvoir de leur sauver la vie, craignant que s'ils ne le faisaient immédiatement, il lui fût impossible, à cause du petit nombre de ses soldats, d'empêcher les Sauvages de commettre des actes de cruauté.¹ L'ennemi demanda trois heures pour réfléchir, ce qui lui fut accordé. Avant l'expiration du temps, ils envoyèrent un pavillon demander à se retirer avec leurs armes, ce qui fut refusé, et les hostilités recommencèrent. Bientôt après, nous reçûmes la nouvelle de Quienchien, qui est à environ neuf milles plus bas que les Cèdres, qu'un renfort venant de Montréal, avec des provisions, sous les ordres du Major Sherburne, avait débarqué en cet endroit, et que sur l'avis que nous avions pris la garnison des Cèdres, il avait déjà retraité vers l'île de Montréal.

“ Le 19 au matin, nous nous avançâmes, à l'abri de quelques maisons, à environ cent cinquante verges des ouvrages de revêtement des ennemis ; comme nous n'avions pas de canon, nous maintenîmes un feu vigoureux de mousqueterie, chaque fois qu'il nous fut possible de le faire avec avantage. Vers dix heures, nous fûmes rejoints par un gentilhomme canadien, M. de Montigny, avec trente Canadiens, et vers midi nous apprîmes que le Major Sherburne s'avancait de nouveau, venant de l'île

¹ Cf. *My services*, p. 276.